
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 136

revue bimestrielle

avril-mai 2011

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

- 1 La pensée du moi...s (Fénelon)

DOSSIER :

« La bougie allumée »

français

- 1 Editorial (G. Pioton-Cimetti)
2 La bougie allumée (G. Pioton-Cimetti)
4 Un dimanche à la campagne (G. Pioton-Cimetti)
5 Une bougie allumée (H. Bernard)
6 La bougie allumée (E. Courbarien)
7 La bougie allumée (A. Recher)
9 La bougie allumée vers l'écrivain... (A. Recher)
10 La bougie allumée (P. Delagneau)
11 La bougie allumée (C. Thomas)

espagnol

- 11 Equiem a mi prima Mónica (G. Pioton-Cimetti)
12 La vela prendida (A. Giosa)
13 Recordatorio (R. Cohen)

Psychanalyse

- 14 Séance de réponses aux questions de février 2011 (équipe de SOS)

Rubriques

- 20 Structures, but, activités de l'Association – Agenda



Où suis-je maintenant ?

S.O.S. PSYCHOLOGUE m'aidera à le savoir...



**Graciela
PIOTON-CIMETTI**

Psychanalyste

EDITORIAL

Avant de partir, elle m'avait dit que je pourrais trouver une bougie dans le tiroir de droite de sa commode.

Mais le temps passait sans que je ne puisse comprendre cette phrase voilée et quelque peu mystérieuse.

Mais un jour d'automne, en reve-

Prochains numéros

Juin/juillet : L'écrivain

Août/septembre : Nostalgie

Octobre/novembre : Le charisme

Décembre 2011/janvier 2012 :

L'engagement

nant vers l'ancienne maison où nous avons partagé une grande partie de nos vies, je me suis trouvée dans l'ombre, car la lumière était coupée.

Ma première réaction était de sortir vers l'extérieur. J'ai pu constater que quelques eucalyptus étaient tombés. Au fond, les champs étaient en friche et la maison de gardiens se délabrait, vide et lavée par la pluie.

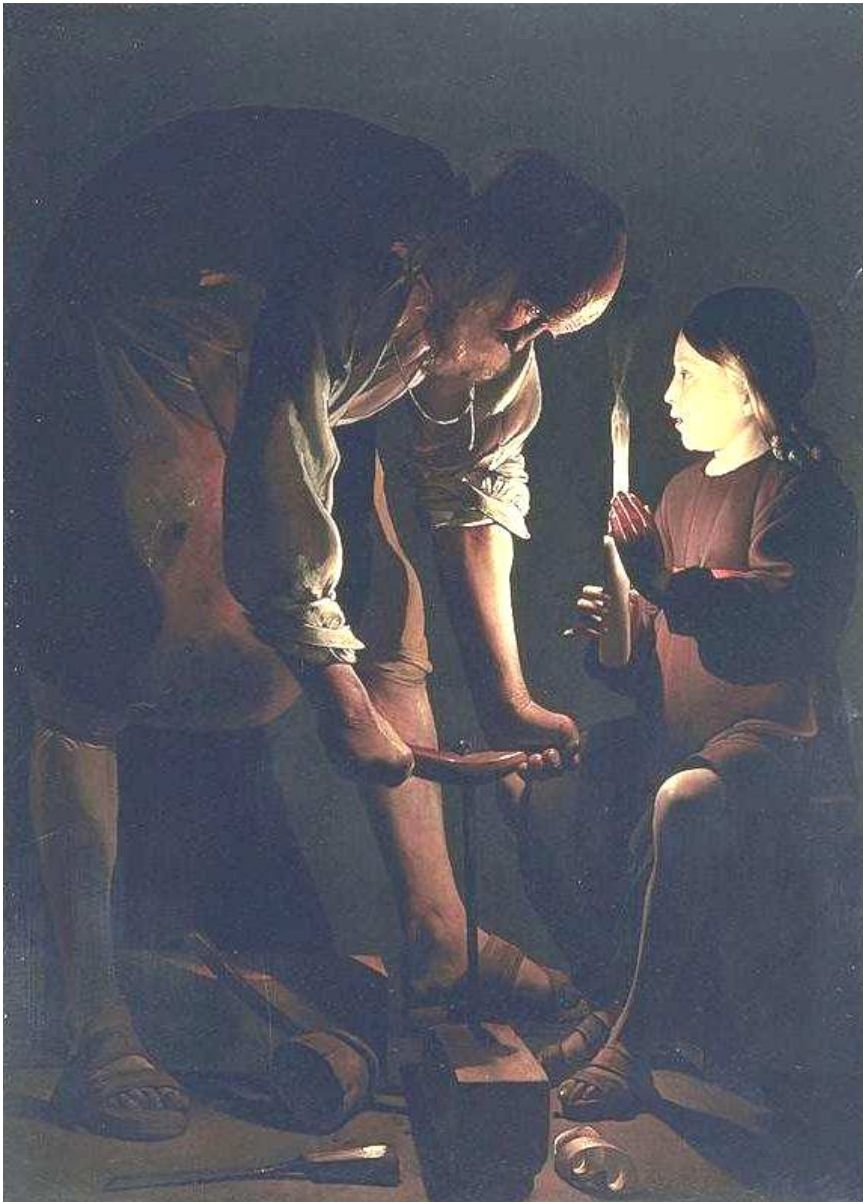
Les cyprès avaient grandi. Dire qu'ils avaient été plantés le jour de sa naissance ! Je l'avais tellement aimé que, quand elle est partie et chaque fois que je revenais vers la vieille maison de notre enfance, je regardais vers les cyprès, qui marquaient son absence.

La maison de gardiens, à côté du fleuve, avait perdu une de ses portes, c'était un après-midi d'octobre

LA PENSÉE DU MOI... S

« Le cerveau des enfants est comme une bougie allumée dans un lieu exposé au vent : sa lumière vacille toujours. »

[Fénelon dans Extrait de De l'éducation des filles]



Georges de La Tour, Jésus dans l'Atelier de Joseph, Le Louvre, vers 1640

et je pénétrais dans cette maison où nous étions des petits si bien gardés et nourris. Je retrouvais là-bas la vieille et solide table de campagne.

Je me remémorais en regardant l'espace sombre du foyer dans la cheminée, les moments, où, autour du feu, notre nourrice nous racontait des histoires.

* * *

Maintenant il n'y avait personne. Même la cuisinière n'était pas là. Une maison à côté d'un fleuve est comme une espèce de bateau qui semble prendre la direction de l'éternité !

Soudain, je pensais aux flammes et aux braises dans la cheminée, et à ma passion illimitée d'enfant, d'adolescent et de femme pour découvrir, dans les mouvements de la flamme et dans les braises, des formes archaïques de cavernes. Dans le creux du foyer je trouvais mes premières images d'amour pour me faire rêver.

Et enfin je pleurais, car il n'y avait que le silence et le vide. Les gardiens n'étaient plus là. Je respirais profondément. Et enfin je rentrais dans la maison principale, dans laquelle chaque meuble était à sa place.

Tout juste une légère poussière d'oubli se déposait sur les objets. La nuit tombait, c'était un mois d'octobre, pas comme les autres.

Elle n'était pas là. Je n'étais pas là.

Le soleil se couchant, un de ses rayons a traversé les vitres d'une fenêtre opaque et poussiéreuse pour signaler directement le tiroir de sa commode. Eh oui, la bougie était là, telle qu'elle me l'avait dit avant de partir. Je l'allumais et la lumière de cette bougie se manifestait dans mes rêves pour me dire que nous nous sommes rencontrés dans la vibration intangible de la demeure éternelle.

Fait à Paris le 24 mai 2011

À Monica de Basso

E. Graciela PIOTON-CIMETTI

LA BOUGIE ALLUMÉE

Mille ans avant Jésus Christ comme aujourd'hui, il n'y a pas eu une maison où la souffrance n'a pas frappé à la porte. Cette réalité nous rend fragile et parfois nous égare de tout ce que nous étions avant le vécu de la souffrance.

La souffrance consciente est une élection, elle a en elle-même la qualité de nous rendre plus fort et nous aider à comprendre que nous ne sommes pas punis par des erreurs commises en état d'innocence. Oui, la première confrontation avec la souffrance nous fait ressentir que nous sommes victimes d'une violence.

Situation objective ? Dans tous les cas, il serait mieux d'interroger la souffrance, la violence, pour allumer un espace de discussion, de confrontation accompagné par une bougie allumée dans notre nuit sombre de frustrations à jamais. Avec les chocs de la souffrance nous nous sommes détournés de notre possible liberté de décider de recevoir l'esprit de l'illumination qui est en nous.

De façon sournoise, l'ego a pris en

charge notre vie et dirige alors notre façon de percevoir l'univers. Cet ego est un absurde démon qui n'a pas d'existence réelle, car il n'a pas d'esprit, car il n'a pas de lumière, mais la puissance d'un mirage qui nous piège en nous faisant croire que dans notre vie si malheureuse et désertique, selon nos émotions négatives, il existe des oasis qui ressemblent au paradis. Or si on avance, il n'y a rien et nous aurons perdu pour toujours le vrai paradis d'une vie quotidienne basée sur le réel.

Vous ne trouverez pas de bougies allumées dans les mirages de l'ego, car il n'y a pas d'oxygène pour tenir la flamme vivante.

Derrière toutes spéculations il y a des prémices sous-jacentes : ce qui « est » ne peut pas laisser d'« être », ce qui n'« est pas » n'arrivera jamais à « être ». Moi je me suis égarée, envahie par un excès de bonheur dont la peur de le perdre, me détruisait. Rien ne me manquait, je vivais comme étant malheureuse avec quelqu'un, aujourd'hui je regarde ces petites souffrances comme des obstacles banals qui m'ont fait abandonner les parties les plus réussies de toute ma vie pour suivre une illusion dont aujourd'hui encore je suis esclave, car j'attends le miracle du retour de l'illusion pour encore et encore aimer l'ingrat qui est parti, mirage...

J'allume des bougies dans les églises, j'attends son retour, mais alors il n'est plus là et en plus il n'était jamais plus que la projection de mon animus lumineux, aimant et fidèle.

Aujourd'hui, je me rends compte, après un long et inachevé travail sur moi, que pour s'égarer, un petit rien surdimensionné, nous fait craindre la dévoration et j'écoute dire : que si nous sommes malheureux avec quelqu'un notre souffrance est due au fait que nous nous croyons dans le malheur. Mais derrière tout ceci j'écoute : si nous sommes heureux nous souffrons, parce que nous avons peur

de perdre ce bonheur et ceci était mon cas.

En réalité aucun bonheur ne dure éternellement.

Aujourd'hui, après m'être égarée largement, je comprends que ce qui manque c'est un bonheur qui vient de l'intérieur, qui n'a pas ses origines dans des personnes ou des objets externes. Seulement, si j'accepte de voir mon égarement, je pourrais accéder au chemin sans retour d'une vie en dehors des jugements précaires, instables, frivoles et largement obsessionnels.

Si j'avais su à cette époque-là mettre en pratique le principe de la non-résistance, c'est-à-dire, quand quelque chose me dérange, imaginer que je suis comme la brise de printemps, que toute agression me transperce, mais qu'il n'y a pas de matière où s'enraciner, où s'établir. Et le pire c'est que, dans mon cas, je savais que je me trompais, mais le départ de mon père avait constitué pour moi un choc et j'ai régressé à mon adolescence peut être non vécue.

Cette souffrance a été le déclencheur de toute la folie, qui comme un orage a détruit le centre fragile, trésor de ma vie si bien accompli. Je m'en souviens. Je détestais tout. Jusqu'à ce moment-là, j'avais aimé et je suis partie, mais je savais que cette régression adolescente ne pouvait qu'entraîner pour plus tard un calvaire dont je ne vois pas encore la lumière pour m'en sortir définitivement.

Dans mon tunnel il n'y a même pas une bougie allumée. À la distance, je suppose il y a une lumière, une porte de sortie, mais ce n'est pas la mienne. Je suis rentrée dans ce sombre tunnel, il fait froid, inutile de crier, personne ne viendra, l'esprit en moi, bougie allumée par le souffle éternel me pousse à accepter mon accouchement.

Qui suis-je dans cette lutte extrême ? À qui donner des raisons de mon existence si mon père n'était plus là, et s'il n'était pas là

donc moi non plus et ma vie entière s'est effondrée comme un château de cartes.

La première image de reconstruction, car naturellement je me débats pour reconstruire après m'être identifiée à cette adolescente à la recherche d'une nouvelle vie, c'est la confrontation avec le réel, mais le réel est effrayant, car j'arrive à peine à sortir de la puissance de cette identification à mon illusion. Depuis des années, j'essaie de donner sens à une nouvelle existence dans laquelle je voudrais connecter le passé abandonné avec un présent assumé et donc un futur possible.

J'allume des bougies, je rentre dans des églises, mais suis-je croyante ? En tout cas, j'espère l'impossible, revenir trente deux ans en arrière quand je trouvais l'homme qui semblait pouvoir prendre la place du père, mais aussi la place de l'amant que je n'avais jamais connu. Trop dans le devoir, jamais dans le plaisir et en plus j'étais absolument convaincue que c'était ma vérité.

Le 15 mai d'un automne rayonnant, en sortant d'un lieu de prières où j'avais allumé la bougie du désir, je l'ai trouvé. Peut être il n'a pas menti sur lui, de toute manière je n'entendais rien que mon désir adolescent de récupérer les siècles de plaisir perdu.

Avais-je fait trop confiance à mon père, pouvait-il abandonner sa fille unique obéissante, soumise et intelligente ?

Souvenir de marcher dans la rue en sachant que tout ce qui a été le retour à la maison était impossible, que la famille était à distance, quoi faire en face de l'égarement ? Faire avec même je me souviens d'avoir accepté la rêverie comme solution momentanée, l'amour pouvait-il me sauver ? Non, les identifications étaient accablantes, pourquoi si c'était moi qui avait abandonné je me sentais moi abandonnée, je me suis égarée dans les mensonges pour me donner la force de cons-

truire un état d'ébriété comme si je buvais. Maintenant j'ai gagné un grand nombre de batailles mais la guerre n'est pas finie.

Je continue à allumer des bougies, mais dans quel sens, il y a trente deux ans l'homme inoubliable est rentré dans ma vie. Je me suis abandonnée dans un état de confiance sans limites, mais grave erreur il n'était qu'un reflet de moi-même et rien derrière.

En revanche, je suis devenue profondément introvertie, je ne sais pas où m'amène mon chemin d'aujourd'hui, mais à chaque pas je découvre du sens. Pourquoi le silence est-il mon meilleur ami ? Parce qu'il est sidéral. Mes bras ne se ferment plus seulement autour de mes petits, mais pour accueillir les autres et caresser leurs souffrances et les protéger si possible de ces égarements. Le temps passe si vite, comme un cheval sauvage, que bien sûr je monte et quelque part je sais qu'ensemble nous allons trouver un chemin correct et possible entre un passé mal compris, mais présent qui fait évidence et allume un futur conscient et possible. Il me faudra encore du courage.

Fait à Paris, sincèrement le 26 Mars 2011

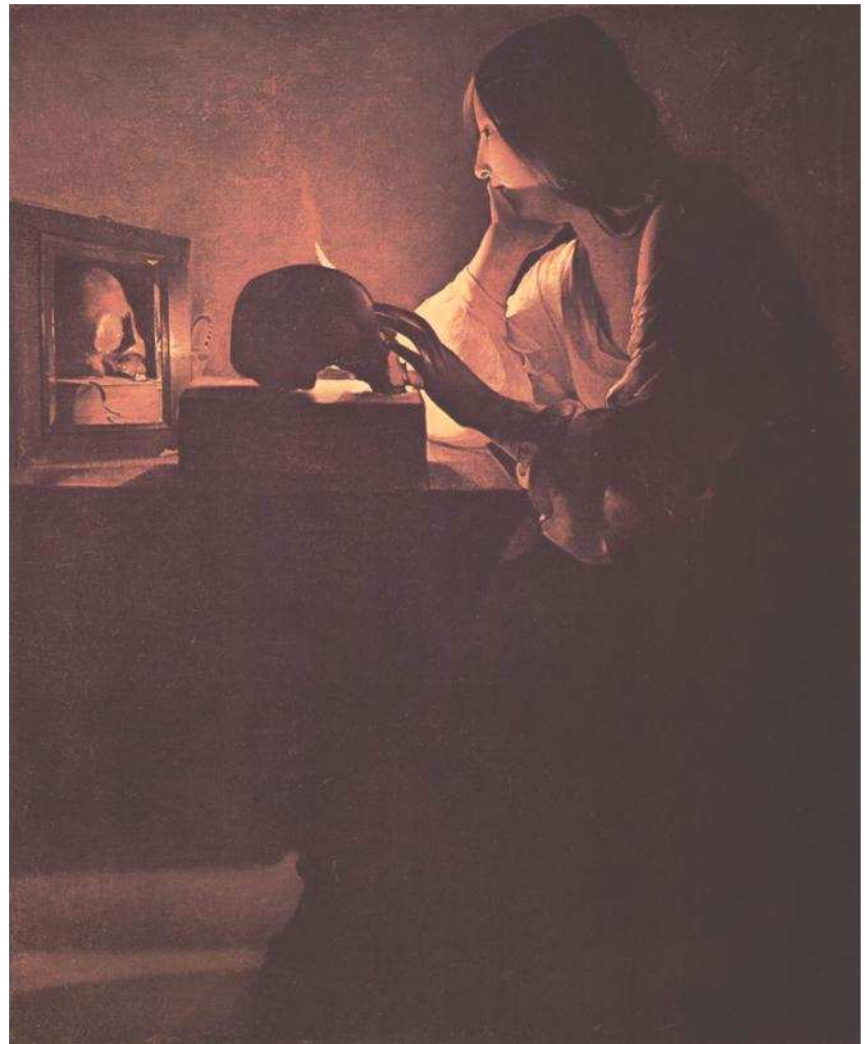
S'égarer n'est pas se perdre, mais avoir envie de faire le chemin autrement.

E. Graciela PIOTON-CIMETTI

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE

Cela devait arriver, sans s'annoncer, l'ombre totale d'un jour à l'autre et sans solution de continuité, je faillis partir pour me retrouver avec celle que j'étais il y a 33 ans, un jour de mai, le 12 mai quand je suis partie de mon pays sans me retourner. Je ne pleure pas la séparation, mais la destruction des liens.

Tout est parti, mais pas ce jour-là, lentement, progressivement, comme seulement la misère peut pénétrer.



Georges de La Tour, 1593-1652, Madeleine en pénitence

* * *

Je ne voulais pas revenir en arrière. Je n'avais rien à dénoncer sur mon passé. Je me souviens bien comme les chiens avaient aboyé, oui c'était le signe que j'avançais au galop. La calomnie ne venait pas de moi, mais de quelqu'un que j'ai beaucoup aimé et qui ne voulait pas se confronter avec celui qu'il était. De toute manière nous nous sommes aimés profondément, amour d'adolescent peut-être, mais amour... L'ombre était tombée sur nous, dense, dans la concurrence, dans l'antagonisme, dans la passion inassouvie, dans les mensonges, dans les jugements et un jour, dont je crois avoir déjà parlé, je suis partie pour ne jamais revenir. J'avais tout réussi, mes enfants, ma pro-

fession, ma vie, mais en même temps qu'on mangeait de ma main, j'étais critiquée, salie... dans mon dos. Je décide donc de recommencer ailleurs. De toute manière j'étais et je suis le personnage capable de perdre une fortune et d'en refaire une autre, de laisser un pays et de réussir dans un autre.

* * *

Il y a quelques jours, après 33 ans d'actions, le plus consciemment possible, mais sans me poser de questions sur mon histoire, car cela pouvait me déstabiliser, et Dieu sait combien j'ai lutté toute ma vie pour tailler mon diamant intérieur en le transformant à partir du carbone. Eh bien, l'inconscient en avait sûrement marre de moi, avec mon système de contrôle bien ai-

guisé et sans interruption, m'envoyant des rêves, des situations et des affects qui m'ont amenée à revivre par flashes et associations des situations que, en principe j'avais complètement niées avoir vécu.

Aujourd'hui, c'est bien la fin, j'accepte de donner sens. De toute manière, je ne suis pas immortelle pour continuer à me battre et réaliser, par des résiliences successives, une continuité victorieuse. Oui, pour la première fois, la mort physique, comme évidence de séparation, a dépassé mes barrières de contention. De nombreux morts autour de moi. Des histoires terminées. Et la question « comment accepter la haine ? » Oui, 33 ans d'occultation.

Un ami, de façon inattendue, m'a sorti des ténèbres, m'a fait du bien. Une maison à la campagne : affection, respect, silence et de bonnes ondes. La bougie s'est allumée, quelque chose parle d'espérance, de résurrection, de paix...

Écrit le 29 mai 2011, un dimanche à la campagne.

Il était une fois une demeure en Normandie, avec une grande table en pierre centenaire de château et deux puits.

Il y a eu une fois, me semble-t-il, la guerre entre la France et l'Angleterre. Et cela arrive, je livre une guerre à l'intérieur de moi-même en me confrontant au passé, seul sortie vers le futur. La haine doit cesser.

E. Graciela PIOTON-CIMETTI



Hervé BERNARD
Ingénieur

UNE BOUGIE ALLUMÉE

Je cherche la lumière, cette lueur qui attire cette manifestation extérieure synonyme d'illumination in-

térieure, comme un homme qui s'accroche à l'espérance d'une vie meilleure, à l'atteinte d'une réalisation intérieure et extérieure.

Quelle est cette étrange lumière qui est plus de l'ordre de la sensation que de la vision, qui nous fait lever presque chaque matin avec l'envie de réussir !

N'avons-nous pas auprès de notre âme cette phrase qui sonne comme une vérité éternelle et au-delà de l'espace : « et tout à coup tout s'est illuminé » ? Comme si l'harmonie intérieure avait besoin de la lumière pour se construire, comme si le programme archétypique réclamait un tant soit peu de clarté pour se réaliser.

Mais cette lumière est souvent si lointaine au milieu du tumulte de notre vie quotidienne, faite de soucis, de difficultés et d'épreuves à surmonter, de devoirs à accomplir que nous finissons par oublier qu'elle existe et qu'elle est là pour nous guider et nous permettre d'espérer.

Dans des moments difficiles, quand on se retrouve dans un abîme ou tout au fond du gouffre, qui n'a pas pensé que plus aucune lumière n'était présente pour donner une direction, un repère comme un phare dans la nuit, ou simplement pour réchauffer le cœur, ou bien redonner corps à la faible espérance d'une énergie disponible et salvatrice, capable de nous tirer vers le haut ?

Dans ces cas-là, chacun prie son Dieu, recherche une lumière que l'on pourrait qualifier de divine, au fin fond de son âme.

Mais où est cette bougie allumée ? Serait-ce une illusion, un fantasme ? Une idée complètement construite pour les besoins de la cause, celle de donner un sens à notre vie et de préserver la construction de l'espérance, sentiment sans lequel la vie perd son moteur, une grande part de sa motivation ? Est-ce une invention des religions pour attirer les croyants ou les chercheurs d'es-

poir ?

La réponse est sans doute au fond de notre esprit, dans ce sentiment d'être, qui caractérise l'être humain avec sa capacité de penser, d'agir et surtout de se projeter dans l'avenir.

Pour ma part, si cette bougie allumée n'existe pas, le sentiment que j'ai, l'image qui me vient quand je recherche au tréfonds de mon âme et de mes sentiments, ce qui me meut, ce qui me guide dans le cheminement de la vie, est cette image, symbolique, historiquement chargée dans l'évolution de l'homme et le développement des différentes cultures, d'une bougie avec sa flamme, certes fragile et parfois vacillante, mais capable de brûler tant que dure la vie d'un homme.

Et c'est comme si cette bougie avait les dimensions suffisantes pour brûler tout le temps que durera ma vie, c'est-à-dire tant que j'aurai quelque chose à accomplir sur cette terre et que sa flamme avait la force suffisante pour résister aux courants d'air, parfois les bourrasques de la vie, pour peu que cette bougie soit protégée. Parfois cette bougie allumée a été rangée dans un recoin de ma maison et j'en ai perdu sa trace, mais je me souviens qu'elle existe et qu'elle est là, quelque part, au moins pour me rappeler que « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

Quelle autre image peut mieux redonner espoir qu'une bougie allumée, quand nous nous retrouvons seuls, abandonné par tous, par la vie, par la chance, comme une petite musique intérieure, qui nous distille ses quanta d'une énergie inépuisable, celle qui transforme toute matière en lumière, énergie et fumée et nous permet, à notre tour, de changer notre environnement et le monde, pour accomplir notre tâche.

Hervé BERNARD



**Elisabeth
COURBARIEN**
Ingénieur

LA BOUGIE ALLUMÉE

Un dicton populaire, de ceux qui regorgent de bon sens dit « l'espoir fait vivre ». La lumière en est un parfait symbole.

Nous venons à peine de revivre cette grande fête des chrétiens qu'est la résurrection de Pâques. La veillée pascale est un moment privilégié dans cette période où il est proposé à chaque homme de s'in-

terroger sur l'appel à l'espérance alors que la Passion du Christ vient d'anéantir celle-ci, en apparence au moins. Le cierge qui est allumé à cette occasion va accompagner dans l'année liturgique bon nombre de baptêmes, initiation porteuse d'espoir.

Au-delà des ténèbres, de la mort, du doute, cette bougie allumée est un appel à croire, à concevoir qu'au-delà de l'épreuve, il y a une histoire heureuse qui est encore possible.

L'amour a vaincu la mort.

Lorsque j'ai fait ma communion, je me suis choisi, entre toutes les images que nous avions sélection-

nées avec Maman en souvenir de l'événement pour nos invités, l'une où était écrit cette pensée « Comme la lumière triomphe chaque matin de l'obscurité, de même elle triomphera un jour dans ta vie ». Au-dessus était imprimée la photographie d'une forêt transpercée d'un rai de soleil.

Dans les difficultés, je me suis souvent rappelée cette phrase et l'image, en y associant parfois la pensée de Celui qui ne laisse pas même mourir de faim les oiseaux du ciel. Et j'ai cheminé avec la foi que s'il y avait quelque chose à comprendre, c'est que même par ses voies impénétrables, il te conduit là où il le souhaite. Fût le parcours semé d'embûches !

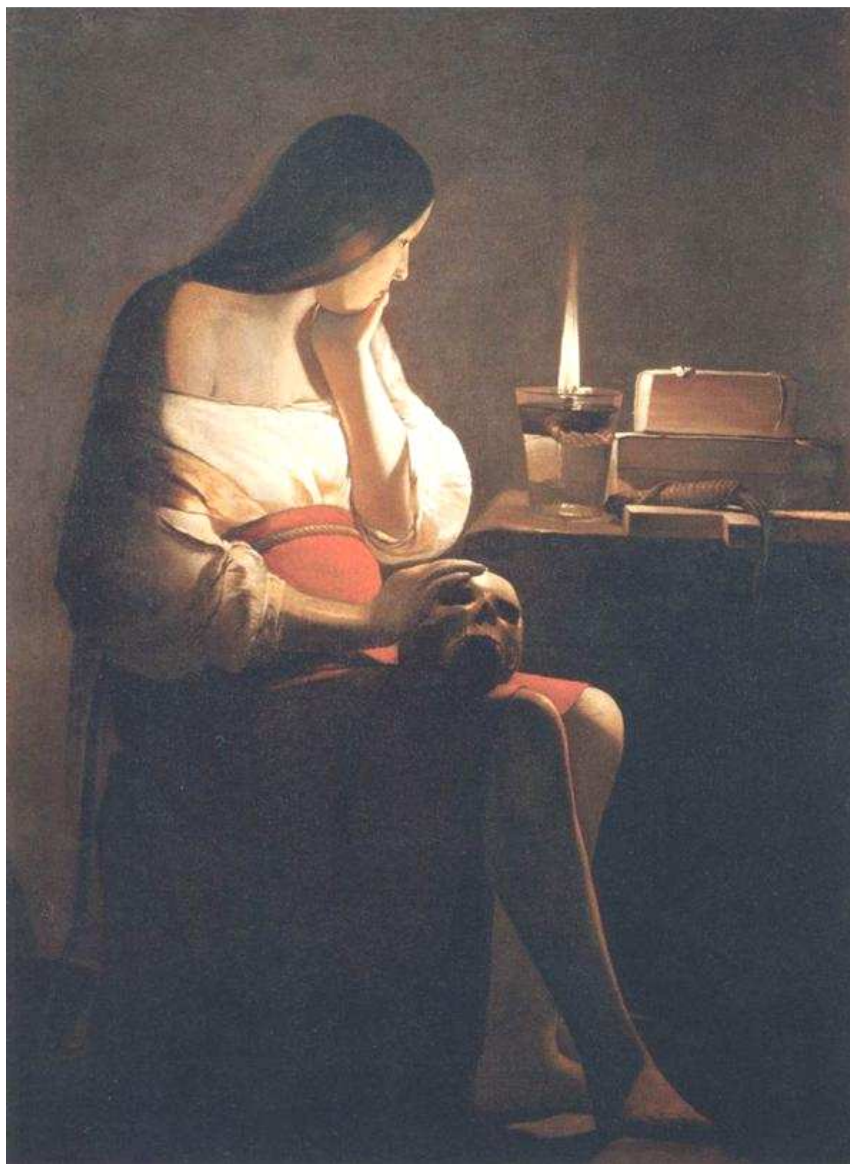
Comme un bon nombre d'humains, je manque quelquefois de lumière. De discernement. Parce que j'ai oublié de regarder du bon côté !

J'ai toujours eu la foi. Je me suis toujours interrogée sur ce qui, relevant pour moi de l'évidence, ne semblait pas être communément partagé. J'ai rencontré des personnes qui doutent, mais doutent de quoi ? Douter de Dieu, n'est-ce pas déjà considérer qu'il existe ? Il suffit d'une poussière de lumière pour éclairer un univers. L'obscurité ne pourra jamais être totale, puisqu'il suffit d'un rien, de la flamme d'une bougie, pour l'anéantir.

Un grain de foi se révèle donc plus puissant qu'une immensité de doute.

Il n'y a qu'une chose qui m'a longtemps manqué : la confiance en moi. Pourtant, tout être vivant devrait avoir confiance en lui : la vie en elle-même est une hypothèse tellement improbable qu'elle relève du miracle ! Avoir dépassé toutes les épreuves et tous les hasards pour se trouver incarné devrait suffire à prendre confiance dans notre capacité à être.

En vérité, tout homme ne devrait-il pas considérer avec respect la chance qu'il a de vivre ? Et, par



*Georges de La Tour, 1593-1652, Marie Madeleine à la veillense,
Le Louvre, Paris, 1642-1644*

conséquence, se faire un devoir de rayonner de ce qui lui a été donné. Chacun témoignant comme il peut, comme il veut, avec sa liberté.

Il y a quelques années, j'avais tellement confiance en Lui que je n'ai pas pris la peine de combattre ma naïveté, imaginant que l'humanité était bonne et que les épreuves me seraient épargnées si je m'en remettais à sa sagacité. Je péchais par prétention et orgueil probablement de susciter tant d'intérêt : ceci reflète la foi de charbonnier qui m'habite ! Je n'avais paradoxalement qu'une trouille : être témoin d'un miracle. Et que cela se sache. Enfant, je tenais absolument à l'idée d'un destin banal et anonyme. J'étais trop belle. Je ne voulais pas que cela m'empêche de rester dans l'ombre. En paix.

Je n'ai donc jamais eu la volonté de laisser des traces. Au contraire ! Je crois qu'en dehors de mon désir de création dans la maternité je n'ai pas éprouvé d'orgueil ou de prétention à laisser un héritage. J'agis selon mon cœur. J'essaie de ne plus être seulement dans le sacrifice ou la contrainte, car je me suis rendu compte que je donnais le meilleur lorsque je le donnais avec plaisir. Et j'ai fini par accepter de recevoir pour que l'autre ait également le bonheur de donner !

Il y a des blessures qui cicatrisent avec le temps. Il y a des gestes qui me blessent encore et me conduisent à demander encore et encore la force de la miséricorde ou du pardon, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Pas toujours. Pas tous.

J'éprouve presque de la pitié pour ceux qui font le mal délibérément. Je les plains. Ma paix n'est pas longtemps troublée par leurs tentatives malveillantes : leur pardonner, c'est ma libération.

Il y a également eu la découverte et la pratique du « plus jamais ça ». Plus jamais accepter de garder le silence, si le silence n'est qu'une fuite ou le déni de la blessure. Saisir



Georges de La Tour, *Le Nouveau-né*, Musée des Beaux-Arts de Rennes

l'opportunité de dire ou d'écrire lorsque c'est préférable. Car pour pardonner à l'autre sa faiblesse, sa lâcheté voire son inconscience, il est important de lui avoir manifesté ma souffrance dont je le tiens pour responsable. Ainsi, la réconciliation est possible avec moi-même parce que je n'ai pas été lâche ou faible, en cautionnant une rancune probable à cause d'une plaie « non dite » et plus longue à se soigner.

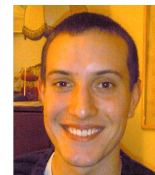
En parlant, je peux pardonner. En me taisant, je ne peux que m'accabler de mon manque de courage.

Et ne jamais guérir.

Or la lueur de la bougie, celle que nous revoyons devant l'espace entre nos yeux fermés dans la contemplation de notre méditation, continue de se manifester à l'intérieur, de nous guider. Il suffit de vouloir voir.

*Je n'ai pas parlé de notre amour,
parce que j'avais envie de vivre cachée.
Mais tu es là et je remercie le ciel chaque
jour de ce bonheur.*

Elisabeth COURBARIEN



Aurélien RECHER

Etudiant en psychologie

LA BOUGIE ALLUMÉE

Pandore était curieuse. Elle n'avait qu'une seule envie : ouvrir la boîte que les dieux lui avait remise. En l'ouvrant, elle rassasia sa curiosité, mais, par la même occasion, déversa sur l'humanité tous les maux, crimes et chagrins qui s'y trouvaient enfermés et que les dieux y avaient entreposés. Au fond de la boîte, un don heureux adoucissait le malheur : l'espérance, seul don que les hommes auraient pour supporter la terrible condition humaine.

La condition humaine remporte la palme du film d'horreur. Nous sommes confronté chaque jour à l'orgueil, la jalousie, la peur, l'âpreté qui sont en nous et au dehors de nous. Nous rêvons parfois d'un monde magnifique, où les hommes vivraient en harmonie entre eux et avec la nature, ils s'efforceraient de

faire le bien pour le prochain de manière désintéressée et œuvraient pour la croissance divine.

Pourtant nous en sommes loin. Les guerres, la fausseté, le mensonge et la tromperie semblent régner. C'est ainsi, acceptons-le.

À la manière de la boîte de Pandore, je pense que chacun détient, à l'intérieur de lui-même, beaucoup de mauvais penchants qui le poussent à agir selon une conduite néfaste pour sa dignité et ses valeurs. Ils le poussent à la possessivité et au pouvoir. Mais en regardant de plus près, l'homme lutte derrière

son mauvais côté afin d'obtenir la vie, la paix et l'harmonie. Il garde au fond de lui l'espoir d'un jour meilleur, mais, en manque de repères, il prend souvent des exemples caducs pour sa conduite.

L'homme est souffrant, tout comme Dieu d'avoir mis ses enfants dans de telles dispositions. Je me ferai bien l'avocat du Dieu en disant qu'il n'a guère eu le choix afin d'accroître sa sagesse. Je dirai même qu'il a eu tellement confiance en nous, qu'il nous a mis loin de lui en face de forces obscures et ténébreuses, car il savait pa-

tiemment qu'un jour, l'homme se réveillera, afin de revenir pas à pas vers un salut dont sa larme miséricordieuse sera l'empreinte.

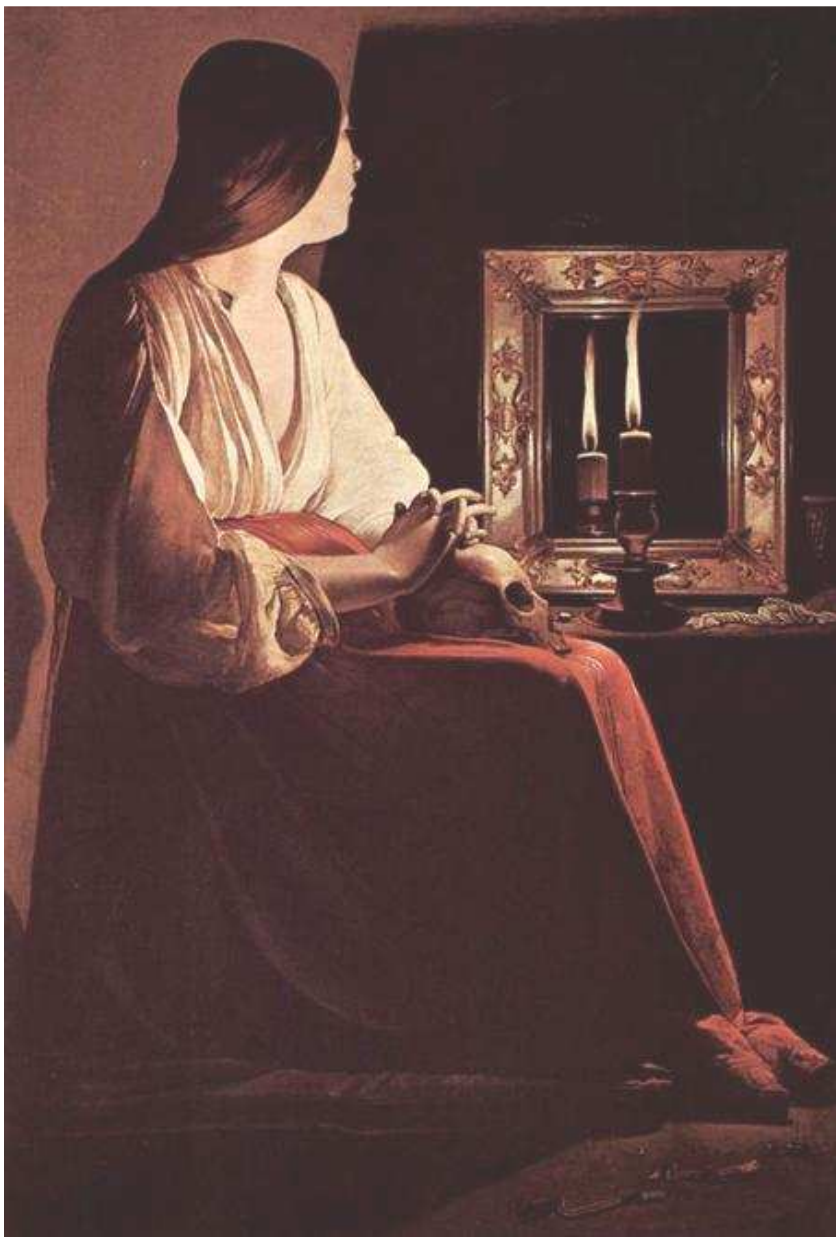
Parce que Dieu pleure sa solitude, pour reprendre un article de la présidente. Il souffre de voir ses enfants fleureter avec la négation, la perversité et le désir de possession. Si certains cherchent à réconcilier le politique avec le peuple, d'autres cherchent à réconcilier l'homme avec Dieu.

Il ne faut pas lui jeter la pierre, il fait ce qu'il peut. Il ne faut pas non plus l'oublier. C'est grâce à lui que nous sommes ici. Dieu n'est pas malsain, il n'est pas pervers, non ! Il essaie juste de continuer à vivre avec sa création. Il nous a imaginés comme nous sommes. Il nous a pensé agissant et conscients. Il a voulu que nous le devenions par nous-mêmes, il nous a laissé le libre arbitre. Certains de ses plus proches collaborateurs sont d'ailleurs venus nous dispenser une façon de s'en approcher et de combattre la cause de nos souffrances. Je pense à ceux que vous pensez.

Non, le Créateur n'est pas malsain. Ne l'oublions pas. Et n'oublions pas non plus qu'il a laissé l'espoir et que c'est une bougie qui ne s'éteindra jamais. Car, même après la mort, le fils de l'homme continuera à espérer et après quatre mille ans de réincarnation, si cela existe, il continuera à espérer, car rien ne peut lui faire oublier sa vocation première. C'est de faire vivre l'espoir où qu'il soit.

« Soyez rusés comme des serpents et candides comme des colombes » dit Jésus (Matthieu, 10 : 22). Allons dans le monde nous confronter à la vérité. Nous sommes tous des Christs en puissance, nous sommes tous enfants de la Création.

Nous devons nous confronter à la vérité grandissante. Nous nous éloignons de plus en plus de l'immanence divine qui est en nous. Ne nous séparons plus de nous-mêmes. Nous pouvons faire de



Georges de La Tour, 1593-1652, Marie Madeleine, Metropolitan Museum of Art, New York, 1638-1648

cette terre un royaume pour les anges d'amour. Nous en avons le droit, nous en avons le devoir.

Voyez, je suis étudiant, j'ai 27 ans et je crois en l'espérance divine et humaine. Je n'ai pas peur d'être enfant de Dieu. Je modère mon acte et mon propos, j'aime mon prochain et je sais qu'un jour viendra, plus proche que nous ne le croyons, nous serons en droit d'affirmer que Dieu n'est pas mort, mais qu'il s'est réveillé sous l'impulsion de ses fils. Car, personnellement, je pense que sans appel, point de réponse...

Travaillons, ne cessons pas de travailler, car, sous la souffrance, se cache le bonheur de vivre et l'opportunité de goûter à la joie. Des jours meilleurs, j'en suis certain et nous avons encore de belles années devant nous.

*Fait à Boulogne Billancourt,
Un jour où la conscience a permis de
contempler l'absence et la présence.
J'ai choisi la présence, le travail et la lumière.
Qui a choisi ? Question éternelle...
Je crois humblement, comme l'avait prononcé Malraux,
que le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas.
Bien à vous...*

* * *

LA BOUGIE ALLUMÉE VERS L'ÉCRIVAIN...

Assis au bureau, près de sa feuille et du stylo, l'écrivain attend que se manifeste en lui l'inspiration divine. Il écrit sa vie, ses passions, ses remords, ses péchés, son œuvre. L'écrivain agit, parce qu'il veut communiquer. Il a des choses à dire sur la société et le monde. Il a une expérience à transmettre, un besoin de sortir du noir pour entrer dans une situation à laquelle il veut donner du sens. Il fait, par le geste, une catharsis qui lui permet de répondre lui-même à ses questions et d'externaliser son imaginaire. En-



*Pieter Claesz, 1596-1597, Nature morte à la bougie se consumant, 1627,
Mantitsbuis, La Haye*

fermée dans un psychisme, l'histoire individuelle se donnerait peu en partage.

Les écrivains sont respectés, car ils ont le courage de dire. L'écriture offre la possibilité de relecture avant la publication. L'auteur des mots peut y revenir, les corriger, donner un sens quelque peu différent en fonction d'une idée qui a évolué ou une émotion arrivée sans être invitée. L'écrivain met en œuvre la maîtrise du verbe. Il en connaît la force. Le mot transcende le temps et les hommes.

Dans un temple qu'il s'est formé à l'intérieur de lui, l'écrivain projette sa vie sur une feuille blanche. Il appelle les âmes endormies dans l'Histoire afin de lui donner les ressources pour sa création. Il est légitime parmi ceux qui l'ont précédé. Il réfléchit. Pèse les coûts et les bénéfices d'un tel engagement. Quoi qu'on en dise, l'écrivain prend toujours un parti, même si c'est celui de la conciliation.

Assis au bureau, près de sa bougie, il dessine dans sa tête le plan de son écrit. Il matérialise une forme immatérielle. L'intelligence se manifeste sur du papier malléable et blanc grâce à une encre de chine, une des plus nobles dit-on, car l'écrivain se respecte ; et respecte avant tout l'ouvrage dont il porte la

responsabilité. Il n'est qu'un intermédiaire, pense-t-il, entre l'esprit et la matière. Il n'est qu'un ouvrier à l'ordre du collectif.

L'écrivain est assis devant son bureau, un soir d'été, après un dîner en famille près d'une piscine. Il s'est laissé aller à goûter le charme d'un vin blanc de la région qui, sous l'effet du soleil et de la terre, donne un goût sucré au sirupeux qu'elle produit. Il est tranquille, apaisé. L'odeur de la terre humide affermit ses racines ancestrales et il trouve alors, dans l'inconscient collectif, la part de son « Moi » social. Il souffle, aime sa femme. La pénombre de l'aurore lui fait allumer sa bougie. Sa main caresse la feuille, il sent les rugosités de la matière. Ses pieds sont à même le sol et la tête haute empreinte d'humilité. Il continue sa création.

L'esprit est là, partout autour de nous. Il divague, pénètre tout sans être vu, seulement senti. Il paraîtrait, que dans un temps lointain, il planait même au-dessus des eaux. Il demande d'être travaillé, compris, conquis dans un corps dont il organisera l'action. L'écrivain se sert de l'esprit. Il l'attrape au vol, il lui tourne autour. Il n'a qu'un objectif, le rendre visible.

L'esprit lui, n'est pas forcément docile. L'écrivain a du mal à le sai-

sir. Il doit y laisser ses plumes ; parfois même il se casse une jambe en cherchant à l'attraper, car l'esprit, candide comme une colombe et rusé comme un serpent, se cache où seul l'homme digne peut le trouver. Nous sommes dans la continuité des mages qui cherche la sagesse. L'esprit demande alors à l'écrivain de lire entre les lignes de son œuvre afin qu'il trouve le repos. Rien n'est écrit selon l'esprit, mais tout est dit selon l'écrivain. Qu'il en soit ainsi, ça sera à l'homme, dit-il, de faire l'effort.

Ses variétés sont multiples, mais son essence est une. L'écrivain aime le politique, la musique, les histoires d'amour, les situations complexes. Il aime la peinture, l'architecture. Il aime simplement pour donner autant. Il trouve une certaine satisfaction dans son action, il trouve aussi la reconnaissance des autres qui lui renvoient un retour de sa création. Parce qu'au fond, l'écrivain est un solitaire qui écrit pour transmettre. Il se livre à l'autre, il livre ce qu'il a pu comprendre.

L'écrivain est tel un missionnaire de la socialisation. Grâce à lui, les idées vivent et les oiseaux peuvent

voler. L'écrivain écrit d'abord sa vie et fait son plan selon des objectifs qui lui sont propres. Il agit, cherche à transmettre. C'est un artiste.

Une image vivante représente l'écrivain fidèlement. C'est un ascète, debout face à son pupitre avec une plume et une bougie. Après l'étude, il prend la plume trempée dans l'encre et synthétise la connaissance acquise qu'il additionne avec sa propre expérience. Il est Un, humble, face à lui-même et face à la grandeur de l'esprit. C'est un ascète, disais-je, qui ne mourra jamais.

*Fait à Boulogne Billancourt
le 18 mai 2011.*

*Le ciel est bleu, les jasmins pourpres,
les roses ont écloses
et je suis face à mon ordinateur.*

*Nous écrivons notre histoire cha-
que jour de notre vie,
nous essayons d'exister un peu plus.*

*La peur de nous prendre en main s'effa-
cera,
car nous aurons la certitude que nous
avons peu à perdre en partageant...*

Aurélien RECHER



**Philippe
DELAGNEAU**
Ingénieur

LA BOUGIE ALLUMÉE

Je pensais à ce thème en revenant du travail lorsque j'ai assisté à une scène où un homme d'un âge déjà avancé tentait de transporter un lourd massif de lauriers qu'il espérait sauver d'une mort certaine.

Parce qu'il n'a pas effectué le geste juste ce massif est tombé de son chariot et s'est renversé sur la chaussée. Disponible, j'ai pu saisir l'opportunité de venir en aide à cet homme.

Cet événement cadre parfaitement avec la représentation de la bougie allumée qui selon moi est un appel ou un rappel à la vénération de l'ancestrale, de ce qui nous relie à lui du plus profond de notre être jusqu'à rejoindre l'éternité.

Je ne l'ai pas fait seulement pour cet homme, mais à travers lui, je me suis senti connecté au sacré, relié à une éternité qui nous appelle dans un silence quasi absolu, respectueux, sans laquelle nous ne pourrions véritablement pas goûter à la réalité du sens de la vie.

La vénération, le respect du chemin parcouru par d'autres, un chemin par qui je ne serai pas ce que je suis aujourd'hui, un chemin qui me relie à travers la transmission d'un savoir, d'une connaissance, sont comme le balisage des pistes illuminées d'un aéroport en pleine nuit. À la différence cependant que ces balises ont été élaborées dans la verticalité par des générations d'êtres dévoués qui nous ont précédés.

Sans ce lien, je ne me sentirais pas être ou vouloir être, tout au plus un pantin désarticulé et solitaire, sans famille, sans chemin, sans but, sans âme et sans conscience je l'espère pour ne pas souffrir.



Jean baptiste Santerre, 1651-1717, Maedchen

Puisse un jour, être à mon tour, une bougie qui étincelle pour mon propre bien, pour ceux et celles qui ont accepté de me faire confiance.

Que leurs bougies m'aident à maintenir la mienne allumée dans un signe de consentement d'un travail bien accompli pour la continuité et la permanence.

Fait à Chessy, le 30 Mai 2011

Philippe DELAGNEAU



Claudine THOMAS

LA BOUGIE ALLUMÉE

Qu'est-ce que cela évoque en moi ? Je dirai la présence, le lien avec un être cher, avec le Divin. Elle est le symbole du chemin éclairé, de l'amour, de la paix et de la reconnaissance.

Passer de l'ombre à la lumière, ce devrait être le but de chacun, car c'est notre devoir de lutter pour nous rapprocher chaque jour un peu plus de Dieu. Il nous éclaire, nous montre le chemin, mais sommes nous toujours capables de le voir, de le comprendre ? Non, car nous sommes profondément endormis.

En faisant une rétrospective sur moi-même je me rends compte que j'étais engluée dans le négatif, le morbide. Je vivais le plus étriquée possible de façon à ce que l'on ne me voit pas, que l'on ne m'entende pas, j'essayais d'être très discrète, surtout ne pas faire de vagues.

J'encaissais tout, je parlais et respirais le moins possible à tel point que je m'étouffais. Quant à ma voix : celle d'une petite fille pour que l'on ne m'entende pas. Je peux même dire que ma bêtise allait en quelque sorte jusqu'à m'excuser d'être là.

Combien de fois ai-je pu faire ap-

pel à la lumière lorsque je me sentais couler, disparaître. J'avais besoin de ce rayonnement pour me réchauffer, pour faire un stop, dire ça suffit. Lorsque le moment de calme arrivait c'était magique, tout changeait, la vie réapparaissait de nouveau. Bien sûr qu'il m'arrive de la perdre, de m'égarer, de prendre le mauvais chemin, celui des anciens schémas où je me laisse emporter et que l'on est toujours enclin à suivre. Un homme seul ne peut rien faire, il a besoin d'une aide extérieure pour s'éveiller.

Aujourd'hui est un nouveau départ, une nouvelle vie. Je viens de déménager et je vis que ce changement était nécessaire, c'était comme si le chemin avait été tracé, comme un appel. J'ai laissé des années de vie derrière moi. Je regarde devant la lumière.

Fait à Chessy, le 30 Mai 2011

En même temps que j'écris ce texte, j'entends le chant des oiseaux qui m'accompagne et me porte vers cette lumière.

Claudine THOMAS



**Graciela
PIOTON-CIMETTI**

Psychanalyste

REQUIEM A MI PRIMA MONICA

Antes de irse ella me habia dicho que yo podría encontrar una vela, en el cajón de la derecha de su cómoda, en el caso de que sin luz electrica necesitara iluminación. En ese tiempo, en la casa del campo los cortes de luz eran frecuentes.

Mucho tiempo pasó sin que yo pudiera encontrar el sentido de esa, su frase, velada y algo misteriosa. ¿Porque misteriosa?

* * *

Un día de otoño, anos despues, volvi a esa casa de campo en la cual

habíamos compartido de una gran parte de nuestra vida y me encontré en sombras dado que la luz había sido cortada, falta de habitantes. Las tertulias familiares reemplazadas por el silencio que en si mismo es testigo de ausencias pero no sinónimo de nostalgia.

Era el atardecer, mi primera reacción fue de ir hacia el exterior, así pude constatar algunos eucaliptos habian caido, que el campo estaba cubierto de altas malezas y que la casa del guardian y su familia estaba deteriorada, vacía y lavada por la lluvia.

Los cipreses habían crecido. ¡Decir que ellos fueron plantados cuando ella nació!

Yo la quisemuchu. La vida nos separó. Cada vez que volvi a la casa de nuestra infancia, yo contemplaba los cipreses que marcaban su ausencia y mis recuerdos. La casa de los guardianes había perdido una de sus puertas. Entré en esa casa en la cual cuando fuimos chicas habíamos estado cuidadas y alimentadas. Allí estaba todavía pero vacia la sólida mesa de campo. La chimenea sin fuego me llevó a recordar los momentos en los cuales junto al fuego nuestra guardiana nos contaba cuentos y cuentos hasta a veces, darnos miedo.

Recuerdos de Tati, de Dora, de Carlitos, de los asados nocturnos. juntas empezamos nuestras vidas, crecimos, tuvimos hijos, soñamos...

* * *

Ahora todo estaba solo, ni siquiera la cocina económica negra.

De pronto la casa convirtió en una especie de barco que parecía perderse en dirección de la eternidad.

* * *

De pronto pensé en las llamas y en las brazas rojas en el vientre de la cocina negra y a mi pasión sin límites de niña, de adolescente y de

mujer tratando de descubrir formas arcaicas, cavernas, imágenes de amor para soñar.

Ambas habíamos descubierto el sentido de la vida adolescentes. Mónica quiso el mismo hombre toda su vida y fue feliz y aguantó las tormentas que no faltaron en su vida sostenida por un hombre sólido. Ella murió en sus brazos. ¡Muerte feliz!...

* * *

Finalmente acepté de llorar, porque naturalmente la sorpresa de su partida me fijó en el asombro y en la reflexión... después lloré y entré en la "casa blanca" de tío Edmundo y tía Zulema, la casa principal. Todo estaba en su lugar, incluso si la casa había sido vendida con el campo a un inglés llamado Bridges. El no se quedó, ni su mujer pero todo estaba en su lugar como en nuestra adolescencia.

Solamente el polvo del olvido osaba posarse sobre los objetos.

* * *

La noche avanzó sobre el día ella no estaba allí, yo tampoco gracias a mi imaginación vuelvo a la "casa blanca" de los tíos. Es bien de noche, una noche profunda y naturalmente, como en los cuentos hay una cómoda y en la cómoda una vela y en mis manos que no temblan un encendedor y la luz se hace manifestando y diciendo que nos hemos reencontrado en la vibración intangible de la casa sin nombre de la eternidad.

*Con todo mi amor querida Mónica:
Escrito en París el 11 de junio del 2011,
recordando sin rabia
pero también sin resignación
porque lo que fuimos
no será jamás perdido.
La verdad se incrusta en el alma y hace
sendero en la memoria.
Tu prima Graciela*

E. Graciela PION-CIMETTI



Jean baptiste Santerre, 1651-1717, *La Brodeuse à la Bougie*, 1658, *Libourne*



Alejandro GIOSA

Psychologue

LA VELA PRENDIDA

La forma de comunicación que tenemos está adaptada al tipo de conciencia que manejamos. Con esto quiero decir que fuimos adaptando el lenguaje al tipo de cosas que manejamos. Por eso cuando manejamos física y mentalmente cosas materiales seguramente que las palabras que más manipulamos son referentes a este tipo de cosas. Me llamó la atención este hecho cuando empecé a leer las traducciones de textos de otras culturas. Algunas parecían inexplicables al principio hasta que uno va competenciándose con las características

propias de cada cultura y supongo que la mente se adapta, de a poco, a pensar de un modo diferente, y lo que parecía imposible (de entender) se torna algo simple y natural. Por ejemplo cuando intenté leer algo del libro de las mutaciones (I Ching) encontré un lenguaje muy abstracto para nuestra mente concreta, pero tenemos algo dentro de nosotros que realiza a veces la "traducción" y uno empieza a entender algo.

La metáfora produce un efecto parecido, pero es más afín a nosotros y se nos hace más fácil producir la transformación en nuestra mente, para entender de qué se trata.

Con la globalización muchas culturas, con sus particulares formas de conceptualizar el mundo, se nos están haciendo más afines y mu-

chos de nosotros nos fuimos acostumbrando a nuevas formas de razonar y pensar.

Es el caso de las culturas orientales que hoy hacen ya a nuestro acerbo cultural. La introducción de estas culturas amplió la capacidad de nuestro ser de entender cosas que hacen un tiempo atrás, en nuestro occidentalismo eran totalmente ajenas e inexplicables.

La luz y la oscuridad desde el punto de vista del conocimiento son conceptos metafóricos profundos, que supongo que hoy entendemos mejor por el aporte de otras culturas que ampliaron nuestro conocimiento de los temas espirituales.

El tema de la luz y la oscuridad debe de ser muy arcaico, proveniente de nuestras raíces carnales más antiguas, ya que la oscuridad nos produce un montón de reacciones psicológicas asociadas, al igual que la luz o lo iluminado nos provoca otras reacciones en su mayoría opuestas.

No estamos preparados para la noche y la oscuridad, somos seres de la luz. Eso es muy importante para nosotros.

En la luz es donde crecemos y desarrollamos nuestras vidas. En la oscuridad no podemos hacer nada (hay seres que sí pueden y están preparados para ese medio) por eso metáfora o no de por medio, es en la luz donde "vemos" y vivimos

nuestras vidas. También del mismo modo, podemos explicar que en la oscuridad, la sombra y las tinieblas nos encontremos perdidos.

Desde lo espiritual sucede que hoy por hoy estamos en tinieblas: no sabemos nada sobre el porqué de la vida, ni de la muerte, ni de la ética, ni de las leyes, ni sobre si existe algo más o todo es material. En ese medio de sombras no funcionamos bien. Por eso estamos en un tiempo generalizado de materialismo acérrimo, que no perdona seres ni tierras, porque no entiende el propósito, el destino y las consecuencias.

Casi todos esperamos un poco de luz para nuestras vidas. Estamos esperanzados en encontrar algo de luz entre estas tinieblas. Casi todos buscamos algo. No creo que haya ser que en la actualidad no guarde un poco de esperanzas de un tiempo mejor, donde los seres de este planeta podamos vivir en armonía y equilibrio y con mayor felicidad.

Todos esperamos pacientes esa vela encendida que nos lleve por el camino correcto, por el camino hacia la verdadera luz del alma, donde todos los interrogantes y todas las dudas se respondan y nos permita transitar definitivamente por un camino inundado de luz.

Ese es mi más profundo deseo y espero compartirlo con toda la humanidad.

Lic. Alejandro GIOSA



Rut COHEN

Psychologue
Psychosomatologue
Psychodermatologue

RECORDATORIO

Aquí estamos... siempre juntos... siempre siendo eso que somos... vida en movimiento...

Vida en movimiento que en vuestra encarnación sabemos que muchas veces algunas de uds en medio de tantas guerras y peleas se preguntan-

¿Es verdad, esto es vida?

Si también es vida con una conciencia desconectada del nivel de vuestra conciencia multidimensional.

De vuestra conciencia álmica, de vuestra conciencia espiritual.

El recordatorio es éste:

“Vida en movimiento es amor”

“Vida en movimiento es expansión”.

Pero expansión no significa ocupar más lugar.

Expansión es simpleza y comunión con todo y con todos.

Y sabemos también que se preguntarán ¿cómo se hace eso?

Comunión con todo y con todos es ante toda una alineación con vuestro cuerpo de luz, con vuestro Merkaba.

Esa alineación es la pulsación, la vibración en vuestros cuerpos que relaja vuestros rostros, que alumbra una sonrisa.

Esa alineación es una limpieza en vuestros pensamientos que inaugura un corredor energéticos por el que transitan pensamientos proclives a la persuasión, al conocimiento, a la sencillez, a la tolerancia, a la investigación, a la generosidad, al amor.

Esa alineación es sentir a vuestros



cuerpos físicos siendo uds.

Y si cuando uds hablan de vuestros cuerpos dicen mi cuerpo.

El recordatorio es que ese "mi cuerpo" es "yo" y no un extraño.

Ese mi cuerpo es la sede de la conciencia en vuestra encarnación, es la sede de la conexión con el cosmos, es la sede de eso que llaman espiritualidad.

Ese cuerpo, ese yo, es ADN.

¡Maravilla! ¡Es información de todo lo que es!

Esa alineación es una voluptuosidad en sentimientos de confianza, de creatividad, de credibilidad.

¿En qué?

En eso es que es vida en movimiento

Esa alineación es un recordatorio del sentido de vuestra encarnación en el planeta azul en los que uds llaman ésta época.

¡Época de conquista!

Conquista y apropiación de vuestra propia sabiduría,

Conquista y apropiación de libertad.

Libertad de existencia siendo lo que cada uno de uds son: uno entre todos, con todo y con todos.

Conquista de renacimiento en clarividencia.

Conquista del despertar de vuestros sentidos sutiles bailando con vuestros sentidos físicos en comunión y esplendor.

Conquista de ese guerrero de la luz que implanta el valor y el coraje de confiar en la entrañable condición humana que representan en el planeta azul.

Condición humana que descubre que el libre albedrío es la facultad de la condición humana.

Condición humana que los conduce por caminos de exploración, de investigación, de reflexión, de apertura de potencialidades que los hace ser capaces de practicar la plenitud de la existencia.

Condición humana que les permite ser faros de luz.

Ser y vivir esa condición humana extendiendo vuestros brazos hace otros faros de luz para alumbrar el despertar planetario y recrear el brillo de eso que son y de eso que siempre es.

Son y serán "Vida en movimiento".

Vida en movimiento en amor y perdón.

Los bendecimos y los amparamos y los cubrimos con el manto de lo verdadero.

Eso verdadero que es amor.

Rut Diana COHEN

PSYCHANALYSE

SÉANCE DE RÉPONSES AUX QUESTIONS DE FÉVRIER 2011

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. **Graciela est en caractères gras** et *les intervenants en italique.*

* * *

M♀ : ... *Pour moi, c'est comme un assassinat, comme une mort. Pour moi il faut que cela soit une histoire qui grandit petit à petit... L'attachement est-il une névrose, qui s'attache à l'autre névrosé aussi ? est-ce quelque chose de divin ? Une petite sublimation mais aussi beaucoup d'affects, il faut que cela existe.*

Moi je pense que tu parles d'une pulsion.

N♀ : Oui, absolument.

Et pas d'un accomplissement sexuel. Un désir de combler le manque, avec l'autre, désirable. C'est ce que je ressens par rapport à ce que tu dis. Une pulsion qui se libère parce que tu es vivante. Même si l'objet du désir n'existe pas, la pulsion est là... On est en train de parler dans des dimensions différentes.

M♀ : *Je ne sais pas si c'est culturel, mais ce que je rencontre ici surtout en France, moins en Allemagne et en Suisse, qu'ici avoir du bon temps sexuel c'est tout à fait normal. Pour moi c'est un vide infini à remplir, ... souvent chez les gens pervers on retrouve ces pulsions sexuelles, car il y a un vide infini, impossible à remplir de toute façon...*

T♀ : *Qu'est ce que vous entendez par pulsion ?*





Trophime Bigot, Maître à la Chandelle (dit), Le repas d'Emmaüs, 17ème, Musée Condé, Chantilly

N♀ : C'est un désir physique, comme quand on est amoureux de quelqu'un, sauf que là on n'est pas amoureux de quelqu'un.

T♀ : Oui mais on le rencontre plus chez un homme que chez une femme. Vu mon expérience, quand j'étais jeune, je pensais que le sexe devait être accompagné de la pulsion. J'ai connu cela très bien. En vieillissant, en connaissant énormément de gens, je me suis aperçu qu'on pouvait très bien coucher avec quelqu'un sans l'aimer, ce n'est pas pour cela qu'on a une pulsion, qu'on a du désir. On peut désirer un homme et ne pas l'aimer.

N♀ : Absolument.

T♀ : Et maintenant, une femme veut obtenir du plaisir, forcément. Il faut que j'ai un homme, que je n'aime pas forcément, mais qui m'attire.

A♂ : Qu'appellez-vous culture ?

A♀ : C'est une question d'éducation mais pas de nationalité.

La différence entre le sexe avec et sans amour, c'est le pré sexe, le sentiment, la sensation, le vide ou le plein. C'est important de comprendre que la pulsion c'est une ouverture de la libido, qui recherche l'objet. La pulsion cherche le chemin : je suis vivant donc je désire. Le désir est véhiculé par le fantasme. Mais

qu'est-ce que le fantasme ?

A♀ : Pour moi la pulsion c'est grave, c'est ce qu'on reproche à toutes ces personnes qu'on fait sortir de prison. Ce sont des gens qui ne réfléchissent et qui ont besoin de ça, mais pas pour le désir, non... parce que vous les hommes, vous en avez plus que nous. A mon avis les femmes ont quand même moins de pulsions. Pour moi la pulsion c'est quelque chose de négatif alors que le désir est quelque chose de positif.

N♀ : Pas du tout, la pulsion est une énergie supérieure. Une espèce de désir physique comme la faim, ce n'est pas négatif sauf si on est obèse.... Puis-je vous raconter une histoire ? J'étais une année, il y a fort longtemps, en Turquie. Et j'ai été visiter Istanbul avec un groupe. Et tout d'un coup j'ai été attiré par le conducteur du car. Je fais un rapprochement, quand on est amoureux de quelqu'un, on est attiré de la même manière, on le voit. C'était une pulsion attribué à quelqu'un. On ne s'est pas parlé du tout, et dans la nuit, on frappe à la porte et c'était lui. Sans n'avoir dit un mot. Et on a fait l'amour, très bien. Il est reparti. Le lendemain, on ne s'est pas parlé, on est reparti, et c'était détendu.

P♀ : Oui, mais cela c'est un fantasme, il y a des gens comme ça. Un homme m'a dit que son fantasme c'est d'aller au bout de la rue, de rentrer dans un endroit, de faire l'amour avec une femme, de ressortir,

tir, de ne rien avoir dit.... C'est exactement ça.

N♀ : Le type était vraiment séduisant. J'étais assise à l'avant du car, donc je le voyais de 3/4, physiquement, sentimentalement il m'émouvait... Lui s'est rendu compte de la chose, a demandé qui j'étais, il s'est arrangé avec les gens de l'hôtel et cela a détendu les choses.

J♂ : C'est un viol librement consenti.

T♀ : Non car un viol n'est pas consenti par l'une des deux parties.

D♂ : Dans ma jeunesse j'avais des amis très matérialistes, il fallait faire en 3 jours 3 nanas. J'étais incapable, et il me fallait autre chose.

C♀ : Pour moi s'il n'y a pas d'affection, cela n'est pas possible...

P♂ : Moi je le ressens comme une énergie disponible, qui peut être canalisée, orientée.

Je voudrais vous dire quelque chose. J'ai le vouloir profond d'être séduit par l'homme, je veux être étonnée, désirante. La qualité de la finesse de la séduction peut me rendre vulnérable dans le sens de partager. La profondeur, la finesse de la séduction, c'est un pari sur la durée. On ne peut pas oublier une voix, une rencontre, une délicatesse. Je parle de la présentation de l'autre par rapport à ce que je suis, en tant que être. Et je crois que la séduction, c'est voir le désir dans le regard de l'autre, qui éveille notre désir. C'est comme quelque chose qui s'accorde dans un moment donné... C'est une rencontre qui se fait avec la mémoire de ce que nous avons eu. La capacité de surprendre l'autre, la créativité dans un couple. Je suis dans la position du sujet désirant et d'objet désiré. Mais je ne crois pas à la fugacité s'il y a la séduction dans le sens le plus net... La qualité de la communication est essentielle, l'élégance de la parole, du geste, est importante. Je crois qu'on devrait se poser la question ce qu'est la sexualité selon nous...



Personnellement je suis née pour vivre dans la durée, et pas dans la facilité. Si l'autre n'arrive pas à capter la longueur du moment, où je suis, cela ne m'intéresse pas... Etant donné que je suis sincère, spontanée, je veux que l'autre soit sincère, spontané. Ce sont des points de séduction. La sexualité, c'est la vie, il ne faut pas la gaspiller. A 20 ans on goûte à tout, à notre époque, il n'y avait pas le sida, on pouvait jouer, expérimenter. La barre d'exigence a augmenté, et c'est très facile maintenant de dire oui clairement ou de dire non clairement. Le type de sexualité n'a pas changé, c'est la même force. Pour écrire un livre ou pour faire l'amour c'est la même pulsion, la même force. Quelque chose se passe avec le vécu de la sexualité pendant que le temps passe, le niveau d'exigence est plus grand. On approche un idéal d'homme, pour les femmes, et tous les hommes tombent.

A♀ : Les pulsions, c'est quelque chose d'irraisonné. Les viols ce sont les grands malades alors que le désir c'est...

Je voulais faire quelque chose très didactique, il faut imaginer une ligne. Au commencement on met l'appel des pulsions, on fait une flèche jusqu'à la gratification, c'est-à-dire l'accomplis-

sement. Dans cette flèche va être véhiculé le désir, pour arriver à la gratification, mais amené par le fantasme. La manière dont un homme met sa cravate ou bouge la tête, ce sont des touchers fantasmagoriques, qui nous approchent. La façon de parler, le thème. Parfois on comprend que ce n'est pas possible d'être avec quelqu'un car on n'a rien à se dire. Dans mon dernier article je dis des choses très fortes « de quoi peut-on parler ensemble ? ». Un couple c'est une pyramide, en bas il y a l'amitié, au milieu la complicité, en haut la passion. Je crois que la passion est aussi vivante qu'à 20 ans... Seulement que le volcan lance sa lave en douceur. Chacun a son mot à dire si nous acceptons de nous questionner. En ce moment nous sommes tous en train de nous questionner, il faut dire la vérité. Comment vivons-nous notre vérité ? Comment disais tu, H♂... ?

H♂ : Je me rendais qu'il y avait une panne de libido, en quelque sorte. Quand on libère la libido, tout se met en place naturellement, l'affectif, la sexualité... Et je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas une sexualité séparée de l'affectif. Je crois que nous sommes très fortement marqués par nos cultures. Des cultures occidentales terriblement castratrices.

A♀ : Quand on s'en libère, on se rend compte...

H♂ : J'ai été en Scandinavie l'été dernier, je pense qu'ils sont beaucoup plus libérés.

A♀ : J'ai été en Tunisie il y a une dizaine d'années, les tunisiens nous courraient après. Tout cela parce que les scandinaves sont des filles très faciles, et nous les françaises on n'est pas si facile que ça. Et ils ne touchaient pas à leurs filles... Tu as raison, c'est notre culture qui fait qu'on est très contingenté, qui fait que le sexe marche avec les sentiments.

N♀ : Dans mon exemple, il y a attraction, séduction et à mon avis, une forme d'amour. Ce n'est pas forcément parce que c'est une brève rencontre, une sexualité pulsionnelle, qu'il y a pas d'affect. Il y avait de ma part de la tendresse pour cette personne. Je ne voulais pas entrer dans sa vie et sans doute pareil pour lui. Lui aussi avait le même sentiment que moi, sans doute. Sans cela je l'aurais mis dehors. Cela correspondait à un désir que j'avais eu en le voyant.

H♂ : Tout a sonné juste !

M♀ : Pour moi c'est un partage d'amour. Pour moi une pulsion c'est quelque chose d'autre.

Les sociologues parlent d'une rencontre subjective. Cela se passe sans connaître l'histoire, le nom de l'autre. L'idéal serait même sans vêtement, sans aucune connotation culturelle. C'est l'expérience de la permanence dans la fugacité.

N♀ : C'est le soulagement d'une tension que l'on vit tous les jours.

A♀ : ... Pour moi la pulsion c'est plutôt à connotation négative.

J♂ : C'est négatif dans la mesure où ce n'est pas contrôlé.

A♀ : Une pulsion est négative quand ce n'est pas contrôlé. Le désir est autre chose.

P♂ : La pulsion est une énergie pure, elle peut effectivement ensuite être pervertie...

J♂ : Il y a plusieurs pulsions, des positives et des négatives.

Oui, Eros et Thanatos. Maintenant toute pulsion, ce n'est pas la question qu'elle soit positive et négative, toute pulsion doit être canalisée. Sinon cette énergie est perdue...

H♂ : *L'important, c'est la façon dont on utilise, la maîtrise qu'on peut en avoir.*

A♀ : *De par nos éducations latines, est-ce qu'on ne nous a pas empêché d'avoir une pulsion ?*

Pas complètement. Le thème qui devrait accompagner ce soir devrait être la transgression et la culpabilité... Quand tu fais un enfant, c'est une pulsion de vie. La culpabilité est derrière notre éducation. Donc on a plein de stéréotypes.

A♀ : *Quelle différence tu fais entre le désir et la pulsion ?*

La pulsion n'est pas négative. Quand la pulsion a un objet, existe le désir. J'ai faim, je veux un chocolat, c'est le lien entre la faim et l'objet qui fait désirer. P♀, et toi ? Que penses tu de la sexualité ?

P♀ : *J'ai un type de fonctionnement particulier. Je fonctionne sur les fantasmes, c'est toujours les mêmes et 30 ans après je*



me rends compte qu'avec l'acceptation de l'homme il n'y avait rien à se dire. Face à des gens que je n'ai jamais vraiment connus et compris, parce que, ce qui m'intéresse c'est le fantasme et ce n'est pas la réalité, ce n'est pas l'autre. Ponctuellement la sexualité peut m'intéresser avec des gens de rencontre. L'histoire s'est créée avec des gens avec qui il y a des fantasmes. Une amie m'a dit ça, que je trouve assez fin, en fait on reste célibataire parce

qu'on préfère le fantasme à la réalité. Je pense que c'est vrai, c'est très dangereux.

On ne peut pas tuer le fantasme, il peut alimenter beaucoup, mais un homme... La séduction, cela veut dire une relation dans la durée pour se connaître. Je préfère le fantasme, de tout mon cœur, car c'est moins... Le fantasme fonctionne beaucoup plus pour entretenir notre pulsion de vie.

A♀ : *Tout le monde a-t-il des fantasmes ?*

Oui.

A♀ : *Je suis complètement d'accord.*

Pourquoi nous recherchons des gens si ce n'est parce que nous sommes en recherche de la vie... Le contact avec les autres m'alimente, pulsion de vie ! Que penses tu, A♂ ?

A♂ : *De mon expérience, la sexualité est quelque chose de sacré, mais pas tabou si elle est discutée, partagée avec le partenaire, elle revêt une subtilité particulière, qui peut enrichir l'un et l'autre. Si elle est vécue individuellement, elle ne pourra pas se transformer en une subtilité absolue. Je pense que la sexualité est un fondement de la création. Plus elle est subtile, plus l'homme touche au divin.*





Modelage de visage souriant devant une bougie

N♀ : C'est super ce que vous dites, car chacun a parlé de sexualité mais seul, et là vous parlez d'un partenaire. Et vous introduisez la notion du divin comme création ultime... Instinctivement on rend à Dieu cette possibilité de créer et je pense qu'il y en a d'autres et celle-là est la plus subtile.

A♂ : Je me demande si par la sexualité il ne nous a pas permis de goûter à lui, c'est une hypothèse... J'ai une forte préférence pour le côté affectif, car cela enrichit la sexualité. Pourquoi ne pas élargir à l'esprit, c'est une totalité.

Et tu as senti la différence entre le sexe et après faire l'amour ?

A♂ : Oui, il y a une différence ! Une forme de banalité dans l'après sexe, on va fumer une cigarette, après l'amour il y a quelque chose de plus partagé, il y a encore des restes de la gloire, on peut goûter après l'effort, dans la paix.

Comme quelque chose de suspendu.

A♀ : Que font les personnes qui sont seules ? Comment vivent-elles leur sexualité ? C'est bien ce qu'il dit, mais tant de gens seuls ! J'ai été pendant longtemps dans un monde de célibataires. Et je suis célibataire. La sexualité concerne tout le monde, alors quoi ?

Plusieurs : On fantasme !

N♀ : Curieusement ce qui s'est passé c'est pour mettre les choses à leur place,

on avait envie l'un et l'autre comme des enfants peut-être, il n'y avait aucune conséquence, moi j'étais seule, lui je n'ai jamais connu sa vie. J'ai eu le sentiment que les choses étaient égales.

M♀ : Il est culotté quand même !

D♂ : Culotté mais il a fait un gros job, il a tenté sa chance.

N♀ : Il a tenté notre chance.

H♂ : Il a du percevoir quelque chose. Vous avez canalisé cette énergie ensemble.

N♀ : Je me suis demandé si c'était quelque chose qui lui arrivait de temps en temps parmi mes clients qu'il transportait. Peut-être !

Que penses tu, P♂, de cet échange ?

P♂ : J'ai dit ce que je ressentais de cette énergie. Quoi d'autre !

C'est le thème le plus large de l'humanité. Qu'as tu à dire ?

C♀ : J'écoute. Avec une personne, sans se connaître, cela me paraît impossible...

Mobilises, la question doit résonner en nous, préparer en nous une réponse. On est en train de parler de sexe avec respect.

C♀ : Pour moi le sexe représente la vie.

P♂ : Ce qui me touche c'est votre expérience... Moi le sexe je le vois dans le désir et aussi dans le rationnel, je ne vois pas que la manifestation physique du

sexe. On peut effectivement parler de sacré... on peut sans doute atteindre une dimension où la joie s'exprime. Avec la participation du centre émotionnel. La sexualité est comme une énergie canalisée qui diffuse dans le corps, partagée après, mais dans le corps. Je le vois aussi dans les émotions, c'est une forme de manifestation. Il irrigue l'intégralité de notre personne...

N♀ : Justement, là, c'est une brève rencontre, sans parole. Ai-je été pour le chauffeur juste un coup comme ça ? Je ne le pense pas, car je n'aurais pas accepté, il n'y aurait pas eu cet élément de séduction.

A♀ : Peu importe, du moment que vous étiez heureuse.

P♂ : Il me semble que dans votre expérience l'entente était parfaite et entière, chaque partie de vous était en accord, autant le corps que la pensée...

Il y a deux types de solitudes, celui qui est solitaire et celui qui est dans sa solitude de couple, de vie.

A♀ : Je rencontre des personnes très contentes de leur solitude, mais cela dit, même sexuellement ils sont seuls... c'est très beau mais pas toujours la réalité de la vie.

Je crois beaucoup à la sublimation. Si ce n'est pas l'idéal... je préfère travailler. Cela n'empêche le fantasme d'exister, il alimente beaucoup, mais pas de passage à l'acte avec celui qui représente le fantasme, qui, quand je l'analyse, ne possède pas de comptabilité professionnelle, ou des horaires, ou de mode de vie, de niveau culturel, social...

A♂ : Il te faut un homme sur mesure, Graciela !

Oui, je confesse. Savoir être seul, c'est pas mal, mais il faut apprendre.

A♀ : Moi, je suis dans un monde de célibataires, il faut accepter cela aussi.

Tous : C'est souvent une vie choisie.

A♀ : Probablement !

... Quelque chose lié au thème,

de ne pas vouloir être en couple, ne pas vouloir être déçu.

T♀ : Alors qu'ils ne se demandent pas s'ils ne vont pas décevoir aussi...

T♀ : C'est stupéfiant d'entendre ça « Je ne vais pas tomber amoureux de celui-là, je vais peut-être trouver mieux ».

A♂ : Je rebondis sur le fait de ne pas repartir en couple parce qu'on a vécu une histoire qui vous a fait souffrir. Je suis en train de côtoyer quelqu'un, rien de fait pour l'instant. Pour la première fois depuis un an, je sens une étincelle. Que faire ? Est-ce que je prends le risque de tomber amoureux et cela, c'est difficile.

T♀ : C'est tellement une souffrance quand cela ne marche plus.

A♂ : Le célibat est sans doute une forme de protection.

T♀ : Quelqu'un disait que les célibataires sont ceux qui prennent l'amour au sérieux. Il ne faut pas trop le dire... Il était seul.

A♂ : Je crois que dans mon cas personnellement c'est être déçu à nouveau.

T♂ : Être capable de supporter la déception !

N♀ : De la surmonter, car il ne peut y avoir de couple sans désamour à un moment donné. C'est comme une route qui monte, à un moment elle descend.

La vérité est toujours relative. Pour moi je n'ai jamais eu des périodes de baisse, c'était oui ou non. Et je risquais, je me jetais avec la moitié de mes plumes. Car le risque fait partie de la pulsion de vie, il faut être plus fort que l'échec... Le risque c'est s'avancer, savoir qui est l'autre !

T♀ : Dans l'expérience sexuelle on peut ne pas être si différent de l'autre, de cette sublimation, de cette sacralité... On peut être dans un espace avec l'autre avec une telle idéalité que forcément il en retombe quelque chose après... comme une forme de résonance, comme une énergie à laquelle on accède, pas tout le temps, mais je n'arrive pas à bien le formuler.

N♀ : On se renforce de la force de l'autre.

S'accorder comme ça, comme des violons d'Ingres.

T♀ : Sinon le moindre fausse note peut être une dissonance.

Oui, tout peut être détruit par une fausse note... L'attrance est beaucoup plus fragile que ce qu'on pense, un geste, une coiffure, un mot...

N♀ : C'est vrai au début d'une relation... Mais dans un couple déjà formé, ces variations, ces désagréments créent une forme de distraction, cela fait sortir de la routine « Tiens, ce n'est pas comme d'habitude »... Les petits côtés négatifs sont un positif du couple, qui, si non, sombrerait dans une platitude totale... Toi, tu y crois, Graciela.

Je peux crier sur l'autre mais l'adorer, c'est la passion dans la violence... La platitude, je ne la supporte pas...

N♀ : je suis désolée, je parle beaucoup. Je crois que la solitude existe tout le temps. À part les moments fusionnels avec quelqu'un, on vit un certain état de solitude, qu'est-ce qu'on va faire de sa journée... ? Parfois on se dit « qu'est-ce que je fais là, je pourrais faire autre chose ? » C'est soi-même qui peut répondre à ces questions-là. Même à deux, il y a un état de solitude.

C'est normal. Il y a une belle solitude à vivre quand on est bien portant... D'abord il faut la création de ce couple intérieur,

entre l'animus et l'anima. Dans l'éditorial du dernier numéro de SOS c'est juste le thème.

H♂ : Tu as demandé aux gens ce qu'avait donné cette discussion. Pour ma part je trouve que cela m'a ouvert des portes, on voit les choses différemment. Si on peut ouvrir quelques portes en nous, c'est positif. Cela permet de planter des petites graines (rires)... J'enverrai à ceux qui ne l'ont pas, le dernier numéro dès demain.

N♀ : Je dois vous quitter.

Merci, N♀.

Tous : Elle a un rdv galant, avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas...

N♀ : Je vais tout vous dire. Ma fille est partie en Floride avec sa famille et elle m'a laissé son chien. Je dois le sortir sous la pluie. Et le chien n'aime pas la pluie... Le tour du lac du bois de Boulogne, j'étais en pleine réflexion, je m'assois sur un banc et une jeune femme se penche vers moi « me donneriez-vous une cigarette ? » Elle l'allume et s'assoit à côté de moi, je commence à lui parler et elle me dit qu'elle est psychologue...

Équipe de « SOS Psychologue



AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« L'écrivain »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensibles.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :
84, rue Michel-Ange
75016 Paris

☎ 01.47.43.01.12 / 06.86.93.91.83 /
06.48.27.57.09

email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI
Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Relations publiques :

Aurélien RECHER
Étudiant en psychologie à Paris V

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON
Diplomate

Recherche et investigation :

Graciela PIOTON-CIMETTI
Aurélien RECHER
Philippe DELAGNEAU
Ingénieur

Comité de rédaction :

Élisabeth COURBARIEN
Ingénieur

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01.47.43.01.12

**Demande de rendez-vous
en téléphonant à :**

01 47 43 01 12

06 86 93 91 83

06 87 19 34 51



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre mensuelle sur *Internet* :
<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe chez le
Dr Pioton-Cimetti au siège social

**Mercredi 29 juin 2011
à 20h30**

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 01.47.43.01.12,
06.86.93.91.83 ou 06 87 19 34 51

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

*Direction de la Publication -
Rédactrice en chef :*

E. Graciela Pioton-Cimetti